

Poser les questions avant de répondre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1974)**

Heft 270

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026470>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Poser les questions avant de répondre

A l'origine, ce devait être un séminaire organisé par la section de biologie. Peu de publicité: quelques affichettes dans l'enceinte de l'Université de Genève et un entrefilet dans la presse locale. A l'heure H moins trente minutes, 200 personnes attendent dans les couloirs. Finalement, il faudra occuper l'aula en délogeant, à l'amiable, une séance du Sénat — une cinquantaine de professeurs dont certains profiteront de l'aubaine pour garder leur place. Au coude à coude, 700 auditeurs attentifs sont là, assis, debout, par terre, dans chaque recoin; collégiens, étudiants, personnes âgées, gauchistes, des députés, un conseiller d'Etat qui passait par là. Le bouche à oreille a fonctionné. Une passion nouvelle pour la biologie? Non, on attend Illich.

Dans ces conditions, le séminaire devenait impossible. Pendant 45 minutes, sur le thème: « Les limites de la thérapie », Illich va énoncer des constatations simples et tranchantes, qui soudain deviennent des évidences; sur le mode ironique ou avec humour; Illich sait manier ses hésitations, très relatives, dans le maniement de la langue française — l'éducation, de « permanente », devient « interminable » — et le lapsus significatif — ces médecins qui luttent contre la santé!

Ses aphorismes percutants, irritants parfois — plus de soins équivalent à plus de souffrances, la médecine produit à la fois la hausse des coûts et un moins-être généralisé, il faut redonner à chacun sa souffrance et sa mort qui ont été dérobés par les techniciens de la santé — mettent radicalement en question la façon dont nous percevons nos institutions. Cette approche, qui consiste tout simplement, à comparer les buts et les fonctions déclarées de ce qu'Illich appelle nos « outils » (transports toujours plus rapides pour gagner du temps, scolarisation prolongée pour éduquer mieux) et les résultats réels, à postuler que l'issue n'est peut-être pas dans le perfectionnement et l'accroissement constants de ces « outils », mais

au contraire dans leur limitation, cette approche ne relève pas de l'utopie ou de l'intuition géniale. Le propos n'est pas superficiel et ce qui pourrait n'être que discours brillant d'intellectuel en mal de renommée repose sur des analyses fouillées. Illich est un porte-parole, le porte-parole d'équipes qui, à Cuernavaca au Mexique et ailleurs dans le monde, élaborent analyses statistiques et historiques et réfléchissent sur la signification de ces données. N'a-t-il pas collectionné plus de mille gravures représentant la mort du XV^e siècle à nos jours, pour mieux connaître l'image que se sont faite les hommes de leur dernière heure? N'a-t-il pas annoncé la publication d'une bibliographie sur l'institution médicale, riche de milliers de titres? Mais surtout Illich ne propose pas de système, de théorie nouvelle, de solution-miracle. A la fin de son exposé, reprenant le rôle d'animateur de séminaire qui aurait dû être le sien normalement, il a répondu aux questions qui lui étaient posées; questions qui bien souvent d'ailleurs trahissaient ce besoin de solution. Illich a répondu sans répondre, conseillant à son interlocuteur telle direction de recherche, lui suggérant telle hypothèse riche de promesses, peut-être.

Pour cette raison, est compréhensible l'irritation de certains face à Illich qui, en regard de nos certitudes et de nos dogmes, n'oppose que des questions et les contradictions que nous vivons. C'est pour cette raison aussi que sa pensée, ou plus exactement la pensée qu'il exprime, a déjà été si grossièrement caricaturée. Comme si Illich, c'était la destruction de l'école, le retour universel et obligatoire à la bicyclette, le regret de l'âge d'or. La dialectique de l'auteur de « La Convivialité » est en réalité plus exigeante: ni retour au passé, ni malthusianisme façon Club de Rome, mais retournement complet où nous ne serons plus produits par les « outils », les institutions (l'automobile, l'école, l'Etat), mais où nous les utiliserons en des actes autonomes, créateurs.

J.A. 1000 Lausanne

Hebdomadaire romand

N° 270 2 mai 1974

Onzième année

Rédacteur responsable:

Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc

Abonnement

pour une année: 33 francs

jusqu'à fin 1974: 21 francs

Administration, rédaction:

1002 Lausanne, case 1047

1003 Lausanne, Saint-Pierre 1

Tél. 021 / 22 69 10

C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro:

Rudolf Berner

Jean-Daniel Delley

Jean-Claude Favez

270

Domaine public